

139. La bonne et le Géorgien

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 139. La bonne et le Géorgien, 1994/11/14

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3481>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N° 139, 14 novembre 1994 « La bonne et le Géorgien »

La nouvelle « bonne » était penchée sur mon slip de Tarzan, un interminable et inusable slip. Comme je n'avais rien à faire, je lui demandai

- Toi appelé comment ?
- Marie
- Toi quel pays ?
- Casamance patron
- Toi fézé travail là, longtemps ? Enfants ou pas enfants ? Marié ? Toi compréné mon français ?

Elle se redressa et me fit face

- Vos questions sont bien pertinentes, patron. Mais Césaire, né bien avant vous, disait un soir en entendant hurler un petit singe rouge : « Qui ne me comprendrait pas, ne comprendrait pas davantage le rugissement du tigre ».
- Patron, il ne faut surtout pas se méprendre sur la vérité du texte. La subtilité est

ailleurs. On sent comme un souffle divin, la naissance du monde, l'enfant qui apparaît. C'est la liberté ! Le tigre n'est qu'une image, et comme le dirait mon compatriote Senghor, elle est déjà porteuse d'une autre image, enceinte de la réalité fondamentale qui est politique et poétique. Siècle des pardons et des fesses, l'humanité bientôt se découvrira une autre valeur.

Hé kéla ! Ma femme venait d'embaucher une intellectuelle. Comment récupérer à présent mon slip qu'elle avait laissé tomber à ses pieds ?

- Bon ! Je vais vous laisser seule, fis-je timidement.

- « Abominable injure, Qu'ils me paieront fort cher », c'est un morceau de poème de David Diop, me précisa t-elle.

- Je reviens Marie dans trente minutes. D'ici là, ne monte pas un syndicat.

Je sortis, la laissant piétiner mon linge. Je voulais lui demander si elle savait faire la cuisine, mais je n'osai pas. Je suis peut-être fou, mais je ne suis pas con !

Chez Francisco, le maquis où la nuit ne se couche jamais, Bocar Chinois disait.

- Nous on a de la chance : partout c'est la guerre, des tremblements, des accidents. On a coupé une jambe au petit Kennedy, Liz Taylor s'est cassé une dent dans un restaurant italien en bouffant de la pâte. Ici, rien ne se passe. Absolument rien ! Sauf qu'on vient de nous découvrir une nouvelle maladie. Après le Sida, le choléra, le riz avarié, la hausse des prix, il paraît qu'on est menacé à présent par le NOMA. C'est le nom de la nouvelle maladie à Fakoudou ! On cherche des bailleurs de fonds pour le NOMA.

- Bocar Chinois, on chen fout ! De quoi tu as peur ? De toute façon tu mourras avant 40 ans. Sékou avait des projets, même si c'était des projets négatifs. Mais maintenant ? Dès qu'on a formé le nouveau gouverneur, chaque ministre raconte : « Avec moi, ça va changer. Tout va changer. Dans mon département, le mot d'ordre c'est le travail ». Des histoires qu'on a déjà entendues. Qu'est-ce que ces gens là ne pourraient pas inventer pour garder leur poste ! D'ailleurs je crois qu'ils sont tous pupards. A les voir s'agiter de cette façon, on penserait qu'ils sont en grossesse nerveuse de leur projet. Heureusement que certains d'entre eux se taisent pour le moment

- Margot la baleine, tu es aigrie, lui répondis-je. Si on te nommait toi aussi, tu accepterais ?

- Lynx, tu as raison. Moi aussi j'ai envie de bien bouffer. Des gaillards se sont vautrés sur moi pendant trop longtemps pour le prix d'un pain. Je veux bien être ministre, mais pas ministre sans portefeuille. Je ne suis pas Abdoulaye Wade du Sénégal, moi, je veux être ministre avec cent portefeuilles. A Fakoudou !

Un Géorgien cherchait à boire. Si on lui offrait quelque chose, il promettrait d'inviter tout le monde en Géorgie. On lui tendit un flacon de Tamba. Il a aimé ça, cette chose entre le formol et l'acide de batterie. D'après lui, il était sur une affaire... Si ça marche bien, il reconstruirait toute la capitale. Il n'avait pas peur des saletés. Il prendrait mille caterpillars pour tout raser, à commencer par Boulbinet, le quartier de Fory Coco.

Je regardais le Géorgien. Un hoquet le menaçait. L'alcool local faisait son travail. D'un coup, le Géorgien vomit. Il y avait un peu de tout dedans : des morceaux de carottes, de la viande pourrie, une tête de poisson, un peu de vin grisâtre. Vous excusez moi. Je cherche une bonne très très intelligente. Je lui présenterai Marie.

Williams Sassine

Billet

« **Un chat m'a conté** »

Le franc est glissant

Les putes sont glissantes

Les routes sont glissantes

Les langues sont glissantes

L'opposition est glissante

Les élections seront glissantes

Tout est gluant

La 3è roue publique

Va nous manger

Sa sauce gombo est prête

Une bonne sauce gluante

W.S.

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth

Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote *Le Lynx*, n° 139

Présentation

Date [1994/11/14](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025